

# VIVRE PLUS LONGTEMPS, AVOIR MOINS D'ENFANTS, QUELLES IMPLICATIONS ?

Colloque international de Byblos-Jbeil  
(Liban, 10 - 13 octobre 2000)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

**AIDELF**

# Évolution des régimes démographiques et expérience de la mort

---

Alain MONNIER, Sophie PENNEC

INED, Paris, France

## Introduction

L'expérience de la mort d'autrui, c'est-à-dire l'expérience de la mort telle qu'elle est vécue par ceux qui survivent, constitue sans doute une épreuve capitale dans le cours d'une existence. Cet aspect de la mort a pourtant été relativement peu exploré par les démographes, qui se sont plutôt intéressés aux caractéristiques du mort (sexe, âge) ou du décès (saison, cause du décès). Depuis l'article fondateur de Fourastié (1959) sur le calendrier démographique de l'homme moyen, quelques travaux ont cependant été menés, en France, sur l'âge d'un enfant au décès de ses parents ou grands-parents (H. Le Bras, 1973) ou sur le veuvage (Delbès et Gaymu, 1999, Thierry, 1999), mais aucun, à notre connaissance, n'a cherché à donner une vue d'ensemble des décès auxquels un individu était confronté, dans son entourage ou sa parenté.

Cette communication se propose de développer une approche démographique de la mort d'autrui, en étudiant la fréquence de cet événement dans l'entourage familial (ici, la famille d'origine) selon l'âge auquel un individu (Ego) vit cette expérience. Cette étude sera conduite en considérant deux situations historiques, correspondant à ce qu'auraient pu vivre des individus nés respectivement au milieu du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Grâce à la mise en œuvre d'un modèle de simulation, nous verrons comment les évolutions de la fécondité et, surtout, de la mortalité ont déterminé un changement radical dans l'expérience de la mort d'autrui.

En effet, chacun sait d'expérience que le décès des parents intervient alors que leurs enfants sont de plus en plus âgés. Il n'est plus exceptionnel de devenir orphelin à un âge avancé, voire au seuil de la vieillesse. La simulation conduite permet de préciser cet aspect, et de lui donner toute son importance. Mais ce que l'on sait moins, c'est que l'expérience de la mort, plus tardive, est aussi plus fréquente dans la vie d'un individu : on voit aujourd'hui mourir ses grands-parents et ses parents plus souvent que dans le passé. Au total, un homme ou une femme né au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avait vu mourir, quand il atteignait 50 ans, 80% de sa proche parenté ; un siècle plus tard, cette proportion n'est plus que de 60%.

## 1. Le modèle de simulation

L'étude utilise un modèle permettant de simuler la constitution de la famille d'Ego, et les décès au sein de cette famille, en distinguant une situation ancienne (Ego est né en 1850) et une situation contemporaine (Ego est né en 1945). Chaque « famille » est constituée de quatre générations : celle d'Ego (ainsi que de ses frères et sœurs), celles de ses grands-parents et de ses parents, et celle de ses enfants. Le modèle fonctionne par microsimulations individuelles, à partir de données de mortalité et de fécondité et d'hypothèses concernant la nuptialité.

### 1.1 La mortalité

La source retenue est constituée des tables de mortalité par générations calculées par France Meslé et Jacques Vallin (1989). Les naissances simulées chaque année subissent la mortalité de la génération née cette année même. Le tableau 1 donne l'espérance de vie à la naissance, à 10 ans et à 60 ans, pour huit générations retenues à titre indicatif ; pour les générations 1945 et 1975, ces calculs résultent évidemment de projections sur la mortalité du XXI<sup>e</sup> siècle.

TABLEAU 1 : ESPÉRANCE DE VIE DANS LES HUIT GÉNÉRATIONS RETENUES

	Espérance de vie					
	Hommes			Femmes		
	0 an	10 ans	60 ans	0 an	10 ans	60 ans
Ego est né en 1850						
« 1790 » (grands-parents)*	36,96	47,02	13,42	38,71	47,89	14,31
1820 (parents)	37,28	46,45	13,43	39,51	47,90	14,25
1850 (Ego)	39,76	46,48	13,77	43,13	49,71	15,48
1880 (enfants)	40,74	47,17	15,02	48,39	55,56	18,30
Ego est né en 1945						
1885 (grands-parents)	40,02	45,31	15,68	49,70	56,34	19,23
1915 (parents)	54,24	65,78	18,59	63,64	65,78	24,12
1945 (Ego)	66,79	66,63	22,38	76,17	75,12	28,00
1975 (enfants)	79,29	70,83	25,49	87,64	78,94	30,72

\* Pour la génération « 179 0 » – grands-parents de Ego né en 1850 –, la mortalité retenue est celle de la génération 1806, première génération dont la mortalité a été calculée par Meslé et Vallin. Cette approximation est acceptable dans la mesure où on peut penser que la mortalité a peu évolué dans les générations nées entre 1790 et 1806.

Source : Meslé-Vallin (1989).

Deux constatations, dont nous verrons les effets sur la fréquence de la mort d'autrui :

- l'évolution de l'espérance de vie est très différente dans les deux situations étudiées. Dans un cas - Ego né en 1850 -, l'espérance de vie à la naissance ne gagne que 4 ans entre la génération de ses grands-parents et celle de ses enfants, alors que dans l'autre - Ego né en 1945 - le gain est de 39 ans ;
- au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la surmortalité masculine s'impose dans toute son ampleur : dans les générations nées avant 1850, l'écart de la vie moyenne entre les hommes et les femmes est de l'ordre de 2 ans, mais dans la génération 1880 il atteint presque 8 ans. Cet écart entre les sexes reste semblable pour les générations suivantes, 1885 à 1975.

### 1.2 La fécondité

Dans les quatre générations relatives à chacune des situations étudiées, on a supposé, pour simplifier, que la fécondité était la même, identique respectivement à celle de la génération 1850 et de la génération 1945.

Les données de fécondité utilisées sont les taux de fécondité par âge et rang (jusqu'au rang 4 et plus pour la cohorte 1945 et au rang 7 et plus pour la cohorte 1850). À partir de ces taux, nous avons calculé les probabilités d'agrandissement (tableau 2) – d'où l'on peut déduire une répartition des familles par taille (tableau 3) – et les calendriers des naissances par âge et rang. Enfin, précisons qu'une contrainte d'âge du père à la première naissance est introduite : nul ne peut être père avant 15 ans.

### 1.3 La nuptialité

La nuptialité n'a pas été simulée en tant qu'événement mais a été prise en considération, de façon indirecte, par le biais de deux hypothèses :

- lorsqu'Ego n'a pas d'enfants, on considère qu'il n'a pas de conjoint ;

– l'écart d'âge entre époux, nécessaire à la détermination de la génération du conjoint d'Ego, est calculé en supposant qu'il se distribue selon une loi normale de moyenne 3. L'homme est donc en moyenne plus âgé de 3 ans que son épouse avec un écart de  $\pm 5$  années.

TABLEAU 2 : LES PROBABILITÉS D'AGRANDISSEMENT

Rang	Cohorte 1850	Cohorte 1945
1	0,840	0,925
2	0,821	0,789
3	0,725	0,467
4	0,704	0,700**
5	0,696	
6	0,690	
7	0,668*	
Descendance finale	2,90	2,23
* 7 et plus ** 4 et plus		

TABLEAU 3 : RÉPARTITION DES FAMILLES SELON LE NOMBRE D'ENFANTS

Nombre d'enfants	Cohorte 1850	Cohorte 1945
0	16,0	7,5
1	15,0	19,5
2	19,0	38,9
3	14,8	10,2
4	10,7	23,9**
5	7,6	
6	5,6	
7	11,3*	
* 7 et plus ** 4 et plus		

## 2. La mort des proches, hier et aujourd'hui

### 2.1 Le décès des parents

Le premier décès auquel on pense quand on cherche à décrire les expériences qu'un individu – Ego – peut avoir de la mort au sein de sa parenté est celui des parents. Sans doute la mort des grands-parents intervient-elle généralement plus tôt, mais celle des parents, ou de l'un d'entre eux, a une signification plus forte : soit elle intervient précocement, et Ego devient orphelin, soit elle intervient « à son heure », lorsque les parents sont âgés, et alors Ego se trouve en première ligne : ses parents disparus, c'est au tour de sa génération de mourir, dans l'ordre « naturel » des choses.

Dans les deux situations décrites par le modèle, l'expérience de la mort des parents présente de grandes différences, en termes de fréquence et de calendrier, dont le tableau 4 donne un aperçu.

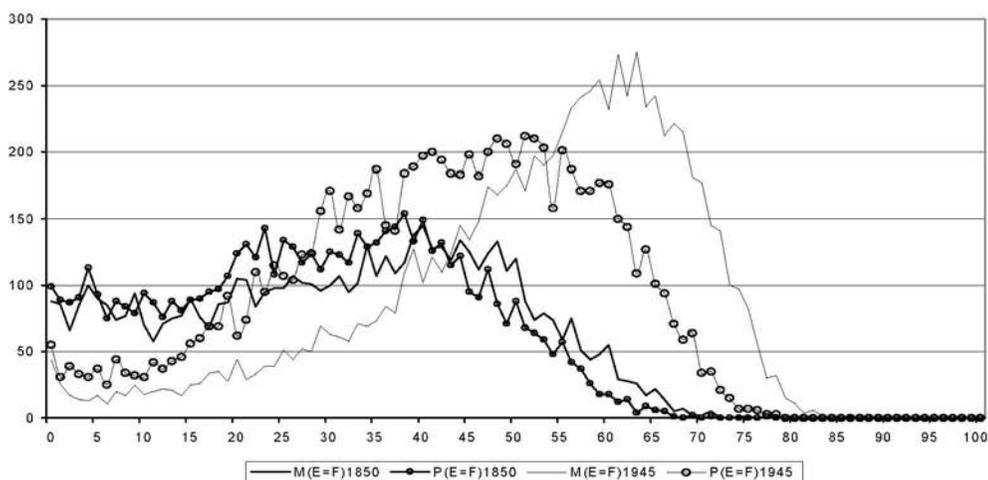
La probabilité de voir mourir ses parents est plus nettement forte aujourd'hui qu'hier. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un peu moins de 60% des enfants voyaient mourir leurs parents, contre un peu plus de 80% aujourd'hui. Mais le changement le plus considérable a trait à l'âge auquel on perd ses parents. Dans le passé, dès 10 ans, 10% environ des enfants étaient orphelins, de père ou de mère ; à 20 ans, ces proportions étaient de l'ordre de 20%. L'âge moyen au décès des parents était en conséquence relativement faible, autour de 30 ans. Dans la situation contemporaine, on perd ses parents beaucoup plus tard : l'âge moyen est de l'ordre de 41 ans pour le père, et de 51 ans pour la mère. Devenir orphelin avant 10 ans est devenu un événement rare, mais dont la fréquence n'est toutefois pas complètement négligeable (orphelins de mère : 2%, de père : 4%).

TABLEAU 4 : LE DÉCÈS DES PARENTS

	Au XIX <sup>e</sup> siècle				Au XX <sup>e</sup> siècle			
	Ego = Femme		Ego = Homme		Ego = Femme		Ego = Homme	
Parent décédé ⇒	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père	Mère	Père
Probabilité que le parent décède avant Ego	59%	61%	55%	57%	85%	87%	76%	81%
Proportion d'orphelins (pour 100 survivants à cet âge) :								
– à 10 ans	10%	10%	9%	9%	2%	4%	2%	4%
– à 20 ans	18%	21%	18%	20%	5%	9%	5%	10%
Âge moyen de Ego au décès des parents	31,5 ans	28,7 ans	31,1 ans	28,6 ans	51,9 ans	41,7 ans	50,9 ans	40,9 ans

Une vision plus détaillée est donnée par le graphique 1, où figurent les décès des parents, selon l'âge de Ego. Cette présentation concerne seulement les situations où Ego est une femme. On retiendra que les données représentées sont les décès bruts, tels qu'ils résultent de l'observation des résultats du modèle, à la différence du tableau 1 où les proportions sont nettes, c'est-à-dire calculées en faisant abstraction des cas où Ego meurt avant ses parents.

GRAPHIQUE 1: ÂGE DE EGO AU DÉCÈS DES PARENTS (E=F)



Le recul considérable de l'âge auquel on perd ses parents est bien illustré par ce graphique. Pour les femmes nées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le décès des parents intervenait fréquemment très tôt dans la vie des individus, la fréquence des décès du père ou de la mère étant très comparables, et culminant entre 35 et 40 ans. Le profil des courbes relatives à la situation des femmes nées au lendemain de la guerre est bien différent. Peu de ces femmes ont perdu leur mère durant leur enfance ou leur adolescence, un peu plus ont perdu leur père. Mais c'est entre 50 et 60 ans que ces femmes ont le plus souvent perdu leur père et autour de 65 ans leur mère.

Enfin, les différences observées selon qu'Ego est un homme ou une femme et selon que le parent décédé est le père ou la mère, sont conformes à des situations où la mortalité des hommes est supérieure à celle des femmes : en moyenne, les fils meurent plus tôt que les filles, ce qui explique que la probabilité de mourir avant ses parents est plus forte chez les hommes, et les pères meurent avant les mères, ce qui fait que l'âge moyen de Ego au décès du père est toujours inférieur à l'âge moyen au décès de la mère.

## 2.2 Le décès du conjoint

Le décès du conjoint, est, avec celui des parents, et avant celui des enfants que nous verrons par la suite, un décès très proche de Ego.

Le veuvage<sup>1</sup>, dans la plupart des cas, respecte l'ordre « naturel » des départs : dans une situation où il existe un écart d'âge entre époux et une surmortalité masculine, l'homme meurt avant la femme. Cette situation bien connue est confirmée par les données du tableau 5 : la fréquence du veuvage féminin est une fois et demie supérieure à celle du veuvage masculin au XIX<sup>e</sup> siècle, et près de trois fois supérieure au XX<sup>e</sup> siècle.

TABLEAU 5 : LE DÉCÈS DU CONJOINT

	Au XIX <sup>e</sup> siècle		Au XX <sup>e</sup> siècle	
	Ego = Femme	Ego = Homme	Ego = Femme	Ego = Homme
Probabilité de devenir veuve ou veuf	63%	45%	77%	27%
Âge moyen au veuvage	48,2 ans	50,5 ans	70,6 ans	74,4 ans

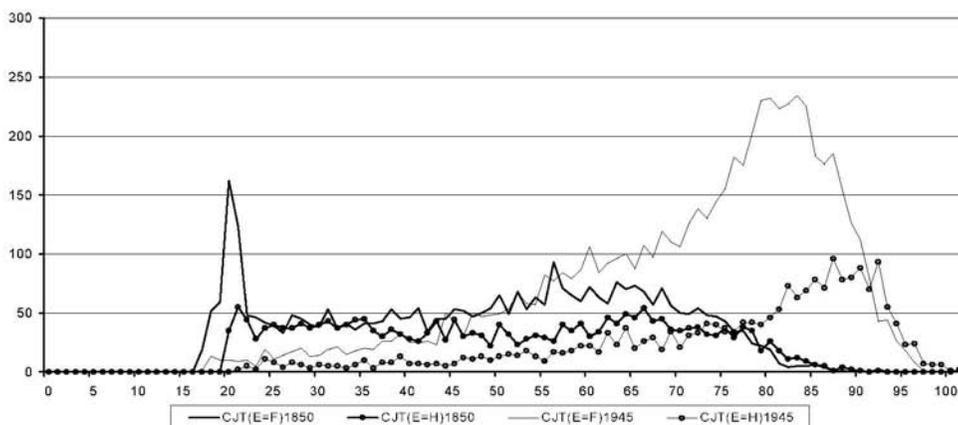
Dans le même temps, l'âge moyen au veuvage a progressé de plus de 20 ans, pour les hommes comme pour les femmes.

Le graphique 2 illustre cette transformation capitale dans la vie des couples : la fréquence du veuvage est désormais très concentrée à des âges élevés, avec des âges modaux au veuvage supérieurs à 80 ans<sup>2</sup>. On observera sur ce graphique la « pointe » du veuvage féminin dans la génération 1850 correspondant aux pertes de la guerre de 1870.

## 2.3 Le décès des enfants

Que les parents meurent avant leurs enfants, ou que les hommes meurent avant leur épouse s'explique, compte tenu des caractéristiques de la mortalité. En revanche, que les enfants meurent avant leurs parents implique un bouleversement complet de la logique qui régit la succession des générations.

GRAPHIQUE 2 : ÂGE DE EGO AU DÉCÈS DU CONJOINT



<sup>1</sup> Il s'agit ici du premier veuvage.

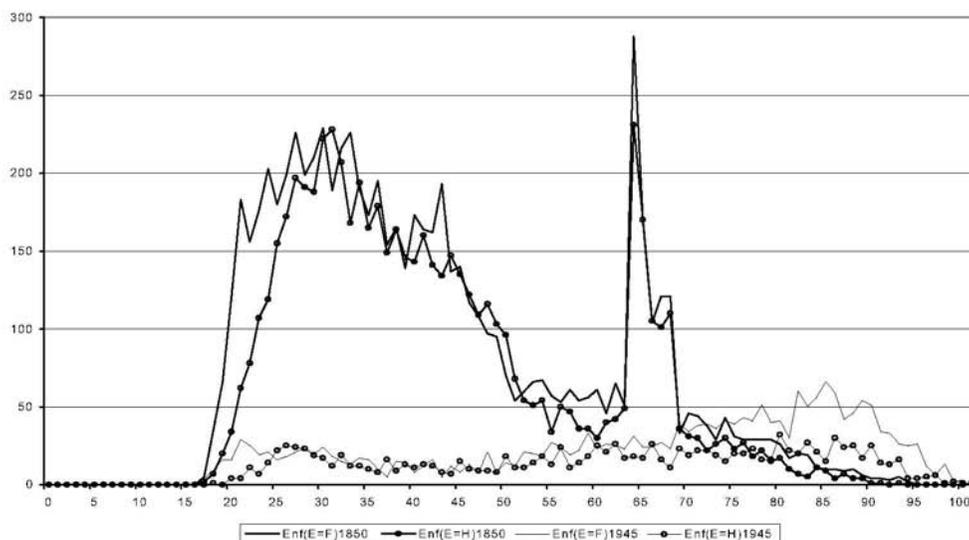
<sup>2</sup> Comme dans le graphique 1, les décès représentés sur le graphique sont des décès bruts, qui résultent de l'interférence de la nuptialité (plus il y a de personnes mariées, plus il y a de veuvages, à mortalité égale) et de la mortalité.

À la différence des situations évoquées précédemment, qui étaient strictement comparables en ce qui concerne le nombre de personnes susceptibles de mourir (deux parents ou un conjoint, hier comme aujourd'hui), la comparaison de la fréquence du décès des enfants ne dépend pas seulement de la mortalité mais aussi du nombre d'enfants, 2,9 par femme dans la génération 1850, 2,2 dans la génération 1945 (tableau 6). À mortalité égale, les parents courent évidemment plus de risques de subir la mort d'un de leurs enfants s'ils en ont davantage. Compte tenu de la forte mortalité infantile et juvénile au XIX<sup>e</sup> siècle, la fréquence élevée des décès d'enfants d'Ego n'est pas surprenante : environ 40% des parents nés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle ont perdu un enfant, mais la mortalité infantile dans les générations nées dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle était encore proche de 20%, et plus de 30% des nouveau-nés n'atteignaient pas leur vingtième anniversaire. En revanche, la proportion de parents nés au milieu du XX<sup>e</sup> siècle ayant perdu un enfant, même si elle a beaucoup diminué, semble élevée à première vue. En un siècle, en effet, la probabilité de perdre un enfant a certes été divisée par quatre pour les mères et par plus de cinq pour les pères, mais dans le même temps la mortalité infantile a été divisée par vingt !

TABLEAU 6 : LE DÉCÈS DES ENFANTS

	Au XIX <sup>e</sup> siècle	Au XX <sup>e</sup> siècle
Probabilité de perdre un enfant		
– pour la mère	42%	11%
– pour le père	39%	7%
Âge moyen au décès de l'enfant		
– de la mère	42,4 ans	65,7 ans
– du père	42,8 ans	60,0 ans

GRAPHIQUE 3 : ÂGE DE EGO AU DÉCÈS DES ENFANTS



L'examen du graphique 3 permet de comprendre pourquoi la probabilité de perdre un enfant a sensiblement moins diminué que la mortalité infantile et juvénile. La courbe illustrant le nombre de décès d'enfants en fonction de l'âge de la mère, pour les femmes nées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, se caractérise certes par une pointe extrême de mortalité des enfants lorsque la

mère a de 64 à 68 ans, qui correspond évidemment aux décès de la guerre de 1914-1918, mais avant cet âge la courbe des décès d'enfants suit à peu près le schéma de la fécondité. Pour les femmes nées en 1945, un tout autre profil prévaut. En effet, les âges auxquels les mères perdent le plus d'enfants ne sont pas les âges de la maternité (même si durant ces âges la mortalité des enfants suit à peu près le schéma de la fécondité) mais des âges élevés, voire très élevés, supérieurs à 80 ans. Autrement dit, perdre un enfant, pour nos arrière-grand-mères (ou, selon l'âge du lecteur, nos arrière-arrière-grand-mères), c'était perdre un petit enfant alors qu'elles étaient jeunes ; pour nos contemporaines, ce sera perdre un « enfant » adulte, voire presque vieux, alors qu'elles seront très vieilles. Il y a là, autour d'un même événement (le décès d'un enfant) deux expériences de la mort très différentes.

## 2.4 Le décès des grands-parents

Le décès des grands-parents est généralement le premier décès vécu par Ego dans son cercle de parenté, mais, souvent, dans les générations concernées, les grands-parents sont déjà morts à la naissance d'Ego : près de la moitié au XIX<sup>e</sup> siècle, un peu plus de 20% des grand-mères et autour de 40% des grands-pères au XX<sup>e</sup> (tableau 4). Dans le cas contraire, lorsque les grands-parents sont encore en vie à la naissance d'Ego, ils décèdent avant lui dans près de 90% des cas à l'époque contemporaine, mais dans seulement 70% des cas au XIX<sup>e</sup>. On tend évidemment vers une situation où les grands-parents seront encore très souvent en vie à la naissance de leurs petits-enfants (actuellement déjà, les grand-mères sont encore en vie pour plus des trois quarts).

L'âge moyen d'Ego au décès de ses grands-parents a moins progressé en un siècle que l'âge moyen aux autres décès envisagés (tableau 7). Le décès des grands-parents est toutefois désormais vécu à l'entrée dans l'âge adulte, alors qu'il intervenait autrefois dans l'enfance.

TABLEAU 7 : LE DÉCÈS DES GRANDS-PARENTS

	Au XIX <sup>e</sup> siècle				Au XX <sup>e</sup> siècle			
	Grands-parents maternels		Grands-parents paternels		Grands-parents maternels		Grands-parents paternels	
	Grand-mère	Grand-père	Grand-mère	Grand-père	Grand-mère	Grand-père	Grand-mère	Grand-père
<b>EGO = Femme</b>								
Décès antérieur à la naissance de Ego (p. 100 grands-parents)	39%	43%	43%	49%	21%	36%	25%	41%
Probabilité de voir mourir un grand-parent	70%	71%	72%	72%	89%	89%	89%	89%
Âge moyen au décès d'un grand-parent	15,2 ans	13,3 ans	14,1 ans	12,5 ans	24,7 ans	18,8 ans	22,6 ans	17,0 ans
<b>EGO = Homme</b>								
Décès antérieur à la naissance de Ego (p. 100 grands-parents)	39%	43%	43%	50%	21%	36%	25%	42%
Probabilité de voir mourir un grand-parent	67%	69%	68%	69%	86%	86%	86%	87%
Âge moyen au décès d'un grand-parent	15,1 ans	13,3 ans	13,9 ans	12,3 ans	24,4 ans	18,7 ans	22,3 ans	17,1 ans

## 2.5 Le décès des frères et sœurs

Le nombre des frères et sœurs d'Ego, comme le nombre d'enfants, dépend de la fécondité ; il est sensiblement moins élevé dans la génération 1945 que dans la génération née un siècle plus tôt. Toutefois, la probabilité de voir mourir un frère ou une sœur est aujourd'hui plus élevée pour les femmes, mais un peu moins pour les hommes, qu'au XIX<sup>e</sup> siècle (tableau 8). En effet, dans le passé, compte tenu de la forte mortalité infantile et juvénile, les décès de frères et sœurs antérieurs à la naissance de Ego étaient de quatre à cinq fois plus nombreux que dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Autre changement considérable : l'âge moyen au décès d'une sœur ou d'un frère, qui a augmenté de près de trente ans en un siècle.

TABLEAU 8 : LE DÉCÈS DES FRÈRES ET SŒURS

	Au XIX <sup>e</sup> siècle		Au XX <sup>e</sup> siècle	
	Ego = Femme	Ego = Homme	Ego = Femme	Ego = Homme
Décès antérieurs à la naissance de Ego (p. 100 frères et sœurs)	34%	34%	8%	7%
Probabilité de voir mourir des frères ou sœurs	46%	42%	54%	38%
Âge moyen au décès des frères ou sœurs	32,5 ans	30,7 ans	67,3 ans	62,6 ans

## 3. Des expériences de la mort plus fréquentes, mais plus tardives

### 3.1 Autant de parents, mais davantage de décès dans le « premier cercle »

Le nombre moyen de personnes constituant la proche parenté d'un individu - grands-parents, parents, frères et sœurs, conjoint et enfants - est du même ordre de grandeur, un peu inférieur à 9, dans les deux situations historiques considérées (tableau 9). En effet, la diminution du nombre moyen de frères et sœurs (moins un environ) a été compensée par l'augmentation des nombres de grands-parents encore en vie à la naissance d'Ego, conjoints et enfants. Le nombre moyen de conjoints au XIX<sup>e</sup> peut paraître faible : rappelons qu'il s'agit d'un nombre moyen calculé pour Ego à la naissance, qui reflète donc la nuptialité mais aussi la mortalité intervenue entre le mariage et la naissance.

Au sein de cet ensemble familial impliquant quatre générations, d'effectif moyen stable, Ego a vu disparaître sensiblement plus de personnes : le nombre moyen de décès a augmenté de près de 1 si Ego est une femme (de 4,79 à 5,72), de 1,3 si c'est un homme (de 4,34 à 4,79). Ego, quelque soit son sexe, voit ainsi mourir beaucoup plus souvent ses grands-parents et ses parents ; si Ego est une femme, elle voit également mourir plus souvent son conjoint. En revanche, sont devenus moins fréquents, les décès de frères et sœurs (ce qui, pour une part, s'explique par la diminution du nombre de frères et sœurs), d'enfants et les décès de conjoint quand Ego est un homme.

Le paradoxe - Ego n'a guère plus de parents, mais il est témoin de sensiblement plus de décès - s'explique par le fait que l'ordre « naturel » des décès (les plus vieux d'abord !) est mieux respecté que dans le passé. On peut en effet dénombrer les décès selon trois catégories : ceux qui sont survenus avant la naissance d'Ego, ceux qui sont survenus de son vivant et ceux qui sont survenus après son décès, c'est-à-dire les cas où Ego est mort d'abord (tableau 10). Les décès antérieurs à la naissance d'Ego - il peut s'agir de grands-parents et de frères ou de sœurs - ont sensiblement diminué, notamment quand il s'agit du décès d'un membre de la fratrie. Mais le changement le plus notable concerne les cas où Ego décède **avant** ses grands-parents ou ses

parents. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il n'était pas rare que Ego décède avant ses grands-parents (16 à 18% des cas selon le sexe) et il était très fréquent qu'il décède avant ses parents (autour de 40% si Ego était une femme, un peu plus si c'était un homme). Actuellement, dans moins de 10% des cas, Ego meurt avant un de ses grands-parents, et avant ses parents, dans 15% des cas si c'est une femme, autour de 20% si c'est un homme. Pour les femmes, la proportion de celles qui meurent avant leurs parents a été divisée par trois, pour les hommes par deux. D'une façon générale, il est plus rare qu'un parent d'Ego plus jeune que lui (frère, sœur, conjoint) décède avant lui, à l'exception de l'époux d'Ego (tableau 11).

TABLEAU 9 : LES DÉCÈS DANS LE « PREMIER CERCLE » DE LA PARENTÉ D'EGO  
(NOMBRES MOYENS DE PARENTS ET DE DÉCÈS CALCULÉS POUR EGO CONSIDÉRÉ À L'ANNAISSANCE)

	Au XIX <sup>e</sup> siècle		Au XX <sup>e</sup> siècle	
	Ego = Femme	Ego = Homme	Ego = Femme	Ego = Homme
Nombre moyen de personnes composant le 1 <sup>er</sup> cercle :				
grands-parents <sup>(1)</sup>	2,25	2,25	2,76	2,76
parents	2,00	2,00	2,00	2,00
frères et sœurs <sup>(2)</sup>	2,34	2,35	1,38	1,40
conjoint	0,54	0,50	0,82	0,79
enfants	1,74	1,59	1,99	1,88
<b>Total</b>	<b>8,87</b>	<b>8,69</b>	<b>8,95</b>	<b>8,83</b>
Nombre moyen de décès du vivant d'Ego :				
grands-parents	1,60	1,53	2,46	2,37
mère	0,59	0,55	0,85	0,76
père	0,61	0,57	0,87	0,81
frères et sœurs	0,91	0,84	0,70	0,51
conjoint	0,34	0,23	0,63	0,21
enfant	0,74	0,62	0,21	0,13
<b>Total</b>	<b>4,79</b>	<b>4,34</b>	<b>5,72</b>	<b>4,79</b>
<sup>(1)</sup> Encore en vie à la naissance d'Ego.				
<sup>(2)</sup> Encore en vie à la naissance d'Ego ou nés après.				

TABLEAU 10 : RÉPARTITION DES DÉCÈS AU SEIN DE LA PARENTÉ PAR RAPPORT À EGO

	Grands-parents		Mère		Père		Fratrie		Conjoint		Enfants	
	XIX <sup>e</sup>	XX <sup>e</sup>										
<b>EGO = Femme</b>												
Meurt avant la naissance d'Ego	44%	31%	/	/	/	/	15%	6%	/	/	/	/
Meurt du vivant d'Ego	40%	62%	59%	85%	61%	87%	39%	51%	63%	77%	43%	11%
Ego meurt avant	16%	7%	41%	15%	39%	13%	46%	43%	37%	23%	57%	89%
<b>EGO = Homme</b>												
Meurt avant la naissance d'Ego	44%	31%	/	/	/	/	14%	5%	/	/	/	/
Meurt du vivant d'Ego	38%	59%	55%	76%	57%	81%	36%	35%	45%	27%	39%	7%
Ego meurt avant	18%	10%	45%	24%	43%	19%	50%	50%	55%	73%	61%	93%

TABLEAU 11 : PROPORTION DE FRÈRES, SŒURS OU CONJOINTS PLUS JEUNES QU'EGO DÉCÉDANT AVANT LUI

	Ego = Femme		Ego = Homme	
	XIX <sup>e</sup>	XX <sup>e</sup>	XIX <sup>e</sup>	XX <sup>e</sup>
Décès d'un conjoint plus jeune qu'Ego	48%	67%	43%	24%
Décès d'un frère ou sœur plus jeune qu'Ego	55%	46%	52%	33%

### 3.2 Des expériences de la mort plus tardives

Dans le même temps, l'âge moyen de Ego à la mort de l'un ou l'autre des membres de sa parenté s'est sensiblement élevé, comme nous l'avons vu précédemment: Ego est en moyenne plus âgé de 5 à 10 ans au décès de ses grands-parents, de plus de 10 ans au décès de son père, de 20 ans au décès de sa mère, de près de 25 ans au décès de son conjoint et de plus de 30 ans au décès de frères ou sœurs ; Ego est également plus vieux si un de ses enfants décède avant lui, de 23 ans si c'est une femme, de 17 ans si c'est un homme.

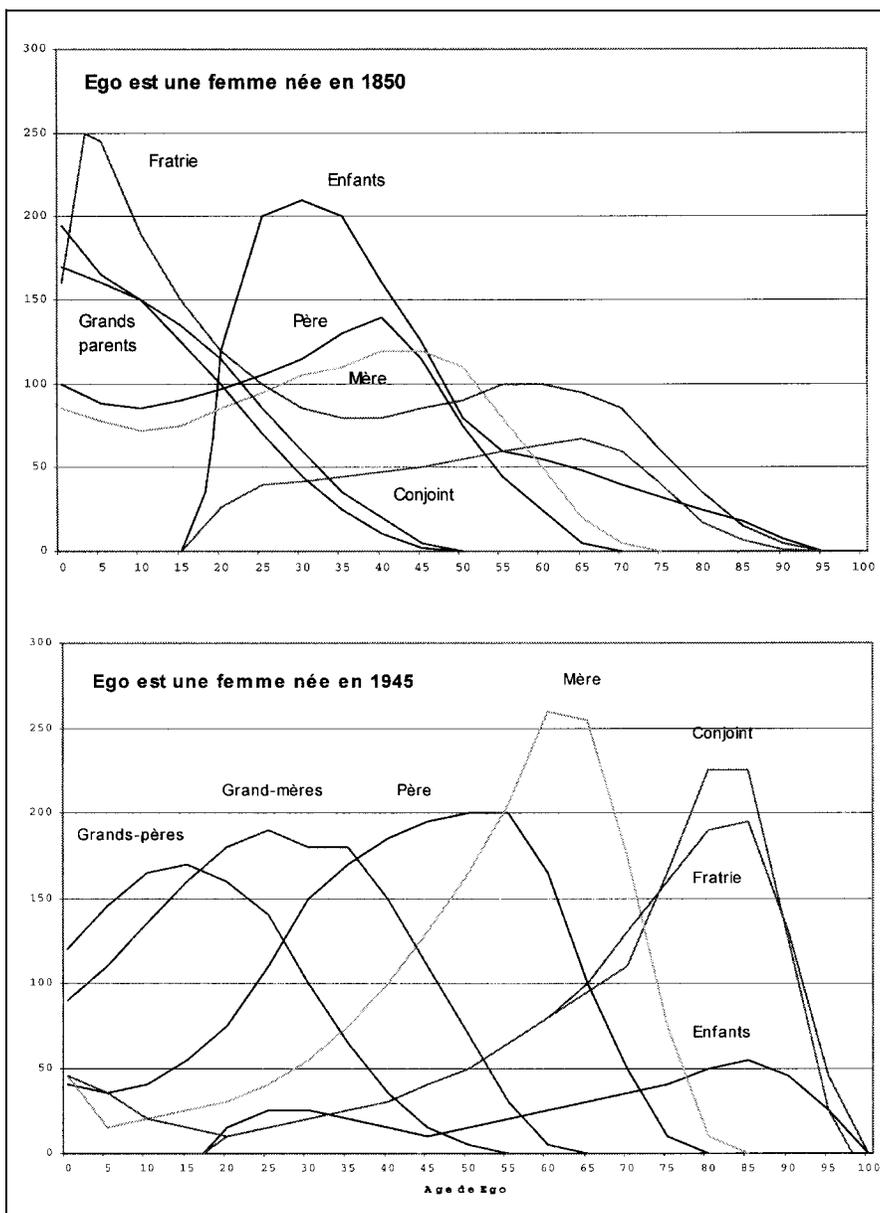
On peut dépasser ces chiffres moyens à l'aide du graphique 4, qui propose une synthèse des différents schémas d'occurrence d'un décès au sein des différentes composantes de la parenté d'Ego, aux deux périodes étudiées ; sur ce graphique, les courbes ont été lissées et les particularités historiques (conséquences des guerres de 1870 et 1914-18) ont été « effacées ».

La différence entre les deux époques est frappante. Ces graphiques confirment, de façon très imagée, que la mort au sein de la parenté est sensiblement plus tardive à l'époque actuelle qu'il y a cent ans. En outre, ils font apparaître une « mise en ordre » des disparitions de proches parents au cours de la vie.

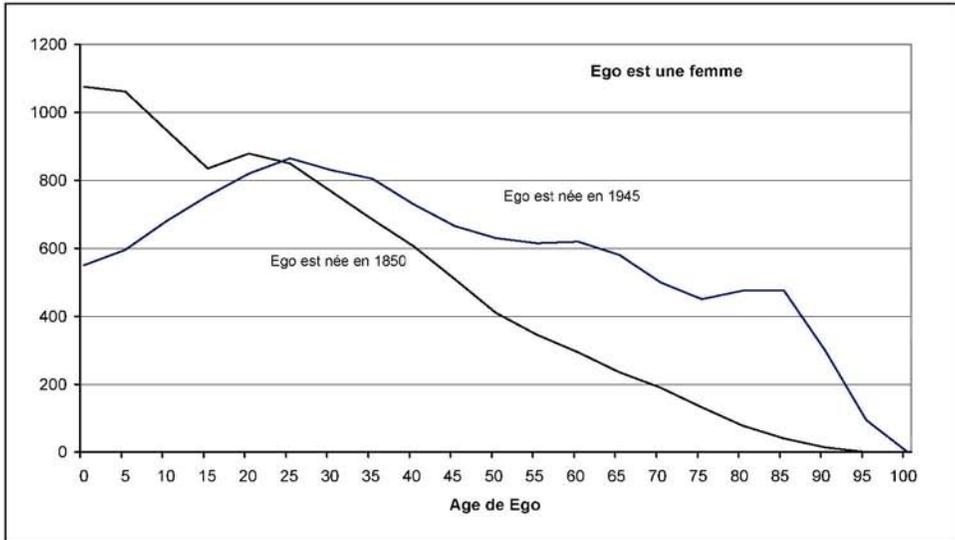
Cette mise en ordre repose sur le recul de la mortalité infantile et juvénile. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Ego (ici une femme) voyait souvent mourir frères ou sœurs dans son enfance, puis ses propres enfants dès qu'elle en avait et durant toute sa vie reproductive. À ces décès d'enfants s'ajoutaient les décès des grands-parents, et, assez souvent, de ses parents. Passé cinquante ans, les décès devenaient plus rares, et concernaient principalement le conjoint et la fratrie. Aujourd'hui, les décès d'enfants (frères, sœurs ou enfants d'Ego) sont devenus rares. De ce fait, les « vagues » de décès qui emportent d'abord les grands-parents, durant l'enfance et l'adolescence d'Ego, puis son père, durant sa maturité, enfin sa mère au seuil de la vieillesse, apparaissent au premier plan du graphique, alors qu'il y a un siècle, ces « vagues » étaient dissimulées, pourrait-on dire, par celles qui concernaient les frères et sœurs ainsi que les enfants d'Ego. Dans la grande vieillesse, enfin, les décès ne concernent plus que les contemporains d'Ego (conjoint, frères, sœurs) ainsi que ses enfants. Au total, à chaque âge de la vie correspond maintenant une ou des disparitions de proches bien identifiés, sans « télescopage » prononcé, à la différence de ce qu'on observait au XIX<sup>e</sup> siècle. On notera que le développement de la surmortalité masculine, beaucoup plus forte actuellement que dans le passé, introduit un élément perceptible de différenciation entre la répartition des décès du père d'Ego et ceux de sa mère. Alors que les deux courbes étaient très proches au XIX<sup>e</sup> siècle, la mort du père intervient aujourd'hui sensiblement plus tôt que celle de la mère.

On peut enfin tenter une synthèse, en sommant les décès qui surviennent dans la parenté d'Ego, année après année. Le graphique 5 illustre le résultat de ce calcul, que deux chiffres résument : à cinquante ans, un homme ou une femme né au XIX<sup>e</sup> siècle avait vu mourir 80% de sa parenté proche ; au XX<sup>e</sup>, cette proportion n'est que de 60%.

GRAPHIQUE 4 : NOMBRE DE DÉCÈS AU SEIN DE LA PARENTÉ  
(POUR UN EFFECTIF INITIAL DE 10 000 EGO)



GRAPHIQUE 5 : NOMBRE TOTAL DE DÉCÈS AU SEIN DE LA PARENTÉ, SELON L'ÂGE DE EGO POUR UN EFFECTIF INITIAL DE 10 000 EGO



## BIBLIOGRAPHIE

- DELBÈS Christiane, GAYMU Joëlle, 1999.-« Les retraités en France, d'hier à demain », *Cahiers de sociologie et démographie médicales*, 2-3, avril-septembre, 113-131.
- FOURASTIÉ Jean, 1959.- « De la vie traditionnelle à la vie "tertiaire". Recherches sur le calendrier démographique de l'homme moyen », *Population*, 3, 417-432.
- LE BRAS Hervé, 1973.- « Parents, grands-parents, bisaiëux », *Population*, 1, 9-38.
- THIERRY Xavier, 1999.- « Risques de mortalité et de surmortalité au cours des dix premières années de veuvage », *Population*, 2, 177-204.